

L'ÉDITO

Jurek Kuczkiewicz

BREXIT : C'EST PAR OÙ LA SORTIE ?

Quelles que soient les erreurs européennes - et on ne peut douter qu'il y en a eu - dans la négociation de l'accord sur le Brexit, il est indéniable que c'est au Royaume-Uni que réside le problème nucléaire de cette

affaire qui secoue l'Europe. La position dans laquelle ce pays et ses dirigeants se sont placés ressemble à ce sas de sous-marin qui peut ouvrir sur plusieurs issues. Alors que l'eau a déjà submergé la partie du vaisseau qu'ils viennent de quitter en refermant la porte étanche derrière eux, les membres d'équipage se disputent quant à la porte qu'il convient de dévisser pour sortir, tandis que l'oxygène se raréfie. Et impossible de faire marche arrière : en cas d'ouverture de cette porte-là, l'engloutissement sera immédiat...

A Londres comme à Bruxelles, les acteurs et experts se perdent en conjectures : les uns pensent que c'est le « filet de sécurité » irlandais qui est l'obstacle à l'assentiment britannique,

d'autres - surtout à Westminster - débattent sans fin des mérites d'un futur accord de libre-échange comparé au maintien dans l'union douanière. (Question qui n'est censée être négociée qu'une fois le Brexit réalisé...)

Quelle place veulent-ils occuper en Europe et dans le monde ?

Mais le vrai problème ne réside pas là, il est dans la réponse que les Britanniques doivent trouver eux-mêmes à la question qu'ils

n'ont à l'évidence pas résolue depuis la fin de leur Empire : quelle place veulent-ils occuper en Europe et dans le monde ? Un pays ne peut être à la fois le plus grand pôle universitaire mondial, le Singapour de l'Europe disposant d'une place financière offshore mais commerçant avec le monde entier, tout en maintenant une relation commerciale avec l'UE équivalente à l'appartenance à son marché unique, mais en protégeant jalousement ses zones de pêche... Tout cela en restant membre du Conseil de sécurité, co-garant de l'ordre mondial. Tant que les Britanniques n'auront pas décidé où et comment ils veulent se positionner sur le globe, ils ne sauront ni comment sortir de l'UE, ni comment renouer avec elle.

C'est pourquoi les suppliques éplorées d'Européens à une annulation pure et simple du Brexit, sont totalement délaçées. Elles reviennent à vouloir poursuivre une relation matrimoniale brisée, avec un partenaire en guerre avec lui-même, dans une relation qui serait maintenue sur un mensonge ou un malentendu. « *L'amour, c'est donner quelque chose qu'on n'a pas, à quelqu'un qui n'en veut pas* » : on ne pourrait trouver définition plus appropriée à la situation que ce mot de Lacan. C'est aux Britanniques eux-mêmes qu'il revient de décider, en adultes en paix avec eux-mêmes, où ils veulent aller et avec qui. A défaut des dix semaines qui les séparent d'un Brexit dur devenu difficilement évitable, il leur est loisible de demander une période supplémentaire de quatre mois jusqu'à juillet. C'est, probablement, la seule concession que l'UE peut leur faire en ce moment.